

Témoignage de Laurent David

directeur de la collection Le Livre de Poche Jeunesse de 1986 à 1996

Vingt ans après son irruption en littérature générale, le format poche s'est imposé chez les éditeurs jeunesse. Ces collections de romans ont permis d'élargir considérablement l'offre littéraire pour les 10-15 ans, à un seuil de prix abordable. La première fut « Folio Junior », créée par Gallimard Jeunesse en 1977, mais elle a été vite suivie par « Le Livre de poche jeunesse ». Laurent David, qui a dirigé cette collection pendant 10 ans, témoigne ici de son expérience.

Je garde le vif souvenir d'une déception d'enfant. C'était en avril ou mai 1940. Papa, mobilisé, avait obtenu une permission et, en cadeau, m'apportait un livre : *Les Mémoires d'un âne*, de la comtesse de Ségur. J'avais déjà lu et relu avec délices *Un bon petit diable*. Hélas ! au lieu d'un vrai livre, lourd, à forte reliure cartonnée couverte de toile rouge, au titre en lettres d'or, à tranche dorée, ce qui m'était offert était une édition de guerre, brochée, imprimée sur un papier gris, rêche au toucher. Bien entendu, Papa ne sut rien de l'énorme déception... qui ne m'empêcha pas de dévorer le livre et de devenir fidèle ami de Cadichon.

N'empêche, quatre ou cinq ans plus tard, à peine adolescent, j'entrepris de bricoler des reliures pour tous les livres de ma bibliothèque. Je ne me doutais pas alors que trente ans plus tard, directeur de collections de livres jeunesse – notamment de la fameuse Bibliothèque Rose – dûment cartonnées, je serais, à la fin des années 1970, associé à la création d'une des collections de jeunesse au format poche et que j'en serais l'éditeur pendant dix ans, de 1986 à 1996.

Une rapide évolution

L'avènement du format poche, initié par Gallimard Jeunesse en 1976 avec la création de la collection « Folio Junior », s'inscrivait dans le mouvement lancé vingt ans plus tôt en littérature générale : il s'agissait d'abord de publier des éditions secondaires, économiques, de textes classiques ou modernes précédemment parus dans diverses collections. Outre les critères de qualité littéraire et d'actualité, l'éditeur disposait, dans cette période initiale, d'un élément précieux, commercialement, pour le choix des titres du catalogue : un historique des ventes de l'édition première.

Mais, très vite, l'éclosion, chez plusieurs éditeurs de livres pour la jeunesse, de nouvelles collections au format poche, incite à publier autre chose que des reprises. Dès les premières années de la décennie 1980, le « Livre de Poche Jeunesse » publie, de plus en plus, des inédits d'auteurs français et des traductions d'œuvres étrangères récentes.

Dès lors, trois grands axes fixent les orientations éditoriales : généralité, diversité, intégralité.

Généralité

Par naissance, issu de la Librairie générale française, le « Livre de Poche jeunesse » était une collection généraliste.

Cela concernait aussi bien son public que son contenu.

La collection, en tant que telle, ne visait pas un lectorat particulier, une tranche d'âge précise, mais s'adressait généralement à tous, du lecteur débutant à l'adolescent. L'éditeur était, certes, bien conscient, que les différences typographiques, les styles d'illustration ou le ton de la notice, en quatrième de couverture, ne suffisaient pas nécessairement à guider le jeune lecteur ou le prescripteur (libraire, parent ou enseignant) sur l'expertise ou l'expérience requises pour la lecture de tel ouvrage précis. Mais il se méfiait des segmentations trop strictes, qui aboutissent trop souvent à des exclusions indues, à l'interdiction pratique de lire parce que l'enfant est trop jeune ou trop âgé. Il préférait indiquer en quatrième de couverture un âge moyen « à partir duquel » le lecteur pouvait s'aventurer... et il tenait à assurer pour l'ensemble des titres une présentation homogène, non discriminante.

Le contenu se voulait tout aussi général. Le but était, en principe, de constituer une sorte de bibliothèque idéale, accueillant des classiques et des modernes, d'origine française ou étrangère, des œuvres de genres et de styles différents. Là encore, sans discrimination.

Diversité

Ainsi, la diversité est-elle un autre nom de la généralité. Il serait erroné de présenter le « Livre de Poche jeunesse » des années 1980 comme une collection de romans, au sens strict. Parmi les genres littéraires figurant au catalogue dès l'origine, il y a bien entendu des contes proprement dits – classiques et traditionnels comme ceux de Perrault, de Grimm, d'Andersen, modernes comme ceux de Joan Aiken, Robert Escarpit, Irène Frain, Isaac Bashevis Singer ; des histoires comme *Histoires pour Bel Gazou* de Colette, *Histoires comme ça* de Rudyard Kipling, *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet ; des légendes (Bernard Clavel)... – et fausses légendes comme *Les Mouettes de la vengeance* de Roberto Piumini ; des fantaisies et récits merveilleux aussi divers qu'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Tistou les pouces verts* de Maurice Druon, *Momo* de Michael Ende, *Histoires de fantômes*, de Roald Dahl, *La Tarte volante*, de G. Rodari, *Bilbo le Hobbit*, de J.R.R. Tolkien, *Mary Poppins*, de P.L. Travers, *La Poudre des sept planètes*, de Claude et Jacqueline



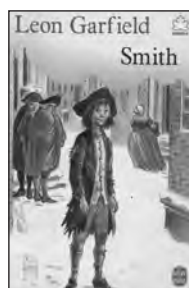
Held, *Le Livre de la Licorne*, de Joles Sennel ; mais aussi des récits où se mêlent subtilement réalité et rêve : *Ah ! si j'étais un monstre !*, de Marie-Raymond Farré, *Émilie et le crayon magique*, d'Henriette Bichonnier, *Les Aventures très douces de Timothée le rêveur*, de Paul Fournel, *Signé : Icare*, de Paul Zindel...

Dans les œuvres romanesques, on distingue plusieurs catégories. La mieux représentée, celle du roman historique, promène le lecteur de la préhistoire – avec *Le Premier Chien*, de Jean-Luc Déjean ou *La Guerre du feu*, de Rosny aîné – jusqu'à la Seconde Guerre mondiale – avec *La Crevasse des maquisards*, d'Henri Spade, *Une île, rue des Oiseaux*, de Uri Orlev ou *Le Veilleur*, de Hilda van Stockum –, le faisant vivre concrètement à toutes les époques et lui faisant découvrir nombre de lieux et de civilisations, grâce à des auteurs réputés comme Claude Bourguignon Frassetto, Claude Cénac, José Féron Romano, Annie Jay, Sigrid et Fred Kupferman, Pierre Miquel, Jean-Côme Noguès, Bertrand Solet, Jean-Marc Soyez, Odile Weulersse... Bien entendu, bon nombre de ces romans qui donnent vie au passé en se fondant sur une documentation sérieuse relèvent en même temps d'autres catégories : roman d'aventure ou roman policier...

Le roman policier a évidemment sa place, avec les « Arsène Lupin » de Maurice Leblanc, plusieurs titres d'Agatha Christie, *Émile et les détectives* d'Erich Kästner.

Une innovation est la place faite au roman de science-fiction proprement dit, avec la réédition de *La Machination* de Christian Grenier, la publication du premier ouvrage d'Alain Grousset, *La Citadelle du vertige*, puis du *Chasse-Marée*, ainsi que de *L'Or bleu*, des *Soleils de Bali* et des *Oubliés de Vulcain* de Danielle Martinigol de *L'Océanide* de Joëlle Wintrebert...

De plusieurs de ces fictions émergent, sans lourdeur didactique, des préoccupations actuelles touchant des problèmes d'écologie, de communication, de responsabilité sociale et environnementale... C'est aussi le cas d'une autre veine romanesque qui ne craint pas d'aborder des thèmes d'actualité. Paru en 1990, le récit symbolique de José Féron Romano, *Échec au gouverneur*, où l'on voit un tyran jouer aux échecs tandis que l'insurrection se développe partout dans le pays, ne se révèle-t-il pas aujourd'hui prémonitoire ? Les insupportables souffrances causées par l'apartheid en Afrique du Sud étaient illustrées dans



Nous ne partions pas de Beverley Naidoo ; l'absurdité humaine du conflit israélo-palestinien montrée dans *Ouri et Saami* de Dalhya Cohen ; les problèmes que provoquerait une technicité outrancière en matière de génétique et de biotechnologie sont évoqués dans le récit complexe de Charlotte Kerner, *Qui est ma mère ?* Il y a également les romans qui abordent les douloureux problèmes de l'exclusion, de la maladie et de la mort, comme *Un kilo d'oranges*, de Roselyne Morel ou *Lettres à Félix*, de Renata Welsh.

Autre genre littéraire : le récit d'enfance plus ou moins autobiographique. C'est le cas d'un des best-sellers de la collection, *Mon bel oranger*, du Portugais José M. de Vasconcelos, des *Allumettes suédoises* de Robert Sabatier, d'*Un sac de billes* de Joseph Joffo, de *Poil de carotte* de Jules Renard, de *L'Enfant* de Jules Vallès, de *Mon ami Frédéric* et *J'avais deux camarades* de Hans Peter Richter... Et l'on trouve des biographies ou évocations de personnages divers : Bertrand Solet, dans *Il était un capitaine*, présente, sous la forme fictive du reportage d'un jeune journaliste contemporain, les éléments de l'affaire Dreyfus ; Jackie Landreaux Valabrègue raconte, elle aussi avec une part de fiction, *Jean de la Fontaine*, *l'ami de toujours* et *Molière ou l'éternel baladin* ; José Féron Romano retrace le parcours de Martin Luther King ; la collection accueille aussi deux biographies signées de l'auteure américaine Polly Schoyer Brooke : l'une d'*Aliénor d'Aquitaine, deux fois reine* (de France puis d'Angleterre), l'autre s'efforce de montrer *Au delà du mythe, Jeanne d'Arc*.

En 1992, avec le *Dictionnaire de la mythologie* d'Odile Gandon, puis en 1996, avec le *Dictionnaire de la mythologie égyptienne*, s'ouvrait une nouvelle ligne. Il faut enfin mentionner, comme éléments de diversité, les recueils de poèmes publiés sous la direction de Jacques Charpentreau groupés dans une sous-collection baptisée « Fleurs d'encre », et un ensemble de romans déjà édités dans la collection « Mon bel oranger » désormais accueillie et se continuant dans le « Livre de Poche jeunesse », toujours sous la direction Marie-Pierre Bay.

Intégralité

Le respect absolu du texte intégral est une règle à laquelle la collection s'interdisait de déroger ; dès le début, la mention en fut faite sur la couverture des livres, pour éviter toute suspicion. Trois exemples illustrent ce souci de ne rien omettre, quel qu'en soit le motif.

Depuis quelques années, on accusait les ouvrages de la Comtesse de Ségur, réédités depuis plus d'un siècle dans la « Bibliothèque Rose », d'avoir subi des coupures. Au début des années 1980, à l'occasion de la recomposition des textes pour passer à l'offset, je les avais collationnés en me basant sur l'editio princeps : un seul comportait quelques chutes en fin de chapitres, opérées manifestement pour faciliter la mise en page. Il s'agissait de mon cher *Un bon petit diable*, que j'avais restitué sous sa forme complète. Par ailleurs, grâce à l'amitié de Mme Arlette de Pitray, arrière-petite-fille de la Comtesse, qui m'avait confié trois manuscrits originaux de la comtesse, *Les Malheurs de Sophie*, *Les Bons Enfants* et *Les Petites Filles modèles*, j'avais pu rectifier quelques rares leçons fautives et, surtout, dans deux ou trois cas, restituer des expressions vigoureuses qu'avait censurées le premier éditeur. Ce sont ces textes qui furent repris dans Le « Livre de Poche jeunesse ».

En revanche, dès l'origine, les trois titres suédois de la série *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren avaient été réduits à deux volumes français, au prix d'un remaniement de l'ordre des séquences et de la suppression de certains sketches, jugés – non sans raison peut-être – inutilement redondants. La parution de ces trois titres classiques de la littérature mondiale pour la jeunesse s'imposait. Elle fut réalisée en 1995 dans la traduction d'Alain Gnaedig, fidèle dans la lettre comme dans l'esprit.

Tombé dans le domaine public, le titre fameux de Rudyard Kipling, *Histoires comme ça*, initialement publié chez Hachette dans la traduction de Louis Fabulet, se devait de figurer à nouveau chez son éditeur d'origine. Nécessairement dans une traduction nouvelle. Il se trouve que la version de Fabulet était incomplète ; un chapitre, jugé intraduisible, avait été exclu, et les poèmes qui suivent chacune des histoires avaient été omis. Deux traducteurs¹, en étroite collaboration, s'attaquèrent à ce casse-tête : tout traduire et donner au jeune lecteur français le même plaisir qu'au jeune britannique, en reprenant les jeux de mots, les innombrables allitérations, en respectant les rythmes... On publia aussi, comme faisant partie intégrale de l'œuvre, les dessins de l'auteur ainsi que leur légende.

Comme il l'annonçait à ses collègues lors de son départ en retraite, l'éditeur de jeunesse cultive aujourd'hui d'autres jardins, mais il remercie La Revue des livres pour enfants de lui avoir offert l'occasion d'une courte promenade dans celui qu'il a soigné durant plusieurs années et d'une évocation de ses chers auteurs.

1. Jean Esch et André Divault (pseudonyme et anagramme de Laurent David).